

Chers frères et sœurs, l’Epiphanie est l’une des plus grandes fêtes chrétiennes, célébrée deux dimanches après Noël, un récit que l’évangéliste Matthieu fait succéder à la naissance de Jésus. « *Voici que des mages venus d’Orient arrivèrent à Jérusalem et demandèrent : « où est le Roi des juifs, qui vient de naître ? Nous avons vu son étoile à l’orient, et nous sommes venus nous prosterner devant lui ».* »

Qui sont ces mages ? et quelle est la nature de cette étoile ?

Dans le livre de la Genèse, le Patriarche Jacob (devenu Israël) avait dit à son 4^{ème} fils, Juda : « *le sceptre royal n’échappera pas à Juda, ni le bâton de commandement à sa descendance* » (Gn 49, 10). Dans cette prophétie, on attend l’arrivée d’un « roi des juifs », qui sauvera tous les peuples, et qui viendra de la tribu de Juda.

En lien avec cette prophétie, il faut lire aussi une prophétie attribuée à un païen, Balaam, dans le livre des Nombres, dont l’existence est confirmée en dehors de la Bible. La Bible le présente comme un devin qui jette une malédiction contre Israël. Or Dieu transforme sa malédiction en bénédiction. Et voilà Balaam, le païen, qui bénit Israël avec une nouvelle prophétie : « *un astre se lève, issu de Jacob, un sceptre se dresse, issu d’Israël* » (Nb 24, 17). Et cette nouvelle prophétie est d’autant plus importante qu’elle vient d’un païen, donc elle est connue en dehors d’Israël.... et donc des mages.

Qui sont ces mages ? *Magoi*, en grec, une caste de prêtres perses de la religion zoroastrienne, des savants, astronomes, astrologues, philosophes. Dans les Actes des Apôtres, nous trouvons un mage du nom de Barjésus, défini par St Paul, comme un fils du diable (Ac 13, 10). Il y a donc une ambivalence dans le terme « mage » dans la Bible : la religion peut conduire au Christ, mais aussi à prendre une position démoniaque.

Babylone était un centre reconnu de l’astronomie ; là un groupe d’astronomes croyait que, un jour, un astre s’élèverait dans le ciel, annonçant la naissance d’un Roi (comme l’avait prophétisé Balaam). Il y a eu beaucoup de recherches pour voir si l’on retrouvait un événement astronomique à cette époque. Un archéologue astronome, en 1999, favorise la thèse d’un événement astrologique, et non pas astronomique... en effet, s’il s’agissait d’une étoile de type *supernova*, tout le monde l’aurait vue, or il semble que seuls les mages ont vu l’étoile. Une conjonction de Jupiter et de Saturne dans le signe zodiacal du Poisson. Jupiter étant l’étoile de Babylone, aux côtés de Saturne, représentant cosmique du peuple juif. Avec cette rencontre des planètes, les astrologues pouvaient déduire qu’il se passerait un événement de portée universelle, la naissance en Juda d’un Roi.

Ces mages n’étaient pas que des scientifiques ; ils étaient aussi philosophes, des chercheurs de vérité, habités par une quête du vrai Dieu, ce qui explique qu’ils ont pu se mettre en route vers le Roi des juifs. Ils représentent le chemin des religions vers le Christ.

Dans le monde antique, les étoiles étaient considérées comme des puissances divines qui décidaient du destin des hommes. Or, Saint Paul rappelle que le Christ a vaincu toute Puissance. Ce n’est donc pas l’étoile qui détermine le destin de l’Enfant, mais l’Enfant qui guide l’étoile : les hommes n’ont pas à confier leur destin aux étoiles, ni à l’astrologie, ni aux signes du zodiac.

« *Et toi Bethléem, Ephrata, tu n’es certes pas le dernier parmi les chefs-lieux de Juda, car de toi sortira un chef* » - la prophétie du prophète Michée (5, 1) permettra aux mages d’arriver jusqu’à la crèche de Bethléem.

« Lorsqu'ils virent l'enfant avec Marie, sa mère ; tombant à ses pieds, ils se prosternèrent devant lui (Mt 2, 11) » : c'est la joie de l'homme touché par la lumière de Dieu, de voir que son espérance se réalise : ils offrirent de l'or pour Sa royauté, de l'encens car Il est le Fils de Dieu, et de la myrrhe pour annoncer Sa Passion.

Voilà le sens de l'Epiphanie, le Sauveur du monde est manifesté aux nations païennes. Les mages nous apprennent à nous prosterner devant cette *présence cachée* ; devant ce *don caché* que Dieu nous fait. Il nous dit « je suis là, présent, caché dans le pain, dans l'eucharistie, à chaque messe (Bethléem c'est « la maison du pain »). « Tu peux me recevoir, viens te prosterner, viens communier, viens m'adorer ».

Frères et sœurs, en ce début d'année, puissions-nous prendre la résolution de donner régulièrement du temps à la prière, à l'adoration, à venir nous prosterner devant Jésus, comme les mages.

Seigneur, Tu guides notre existence comme cette étoile ; apprends-nous à te donner plus de temps pour l'adoration, Toi le seul vrai Roi qui peut combler nos cœurs. Amen